

Parcours 1

Départ aile sud

Questions

1 **Maestro Esiguo (v. 1422-1497)**, *La Nativité*, fin du XV^e siècle (1.4)

Maître Esiguo est un artiste mineur dont la personnalité est mal cernée. Actif pendant la seconde moitié du XV^e siècle, il travaille dans le brillant contexte de la Renaissance florentine mais il n'atteint pas la qualité de son contemporain Botticelli. *La Nativité* dégage cependant une fraîcheur de coloris et une naïveté dans son goût de la précision qui en font tout le charme. Plusieurs moments liés à la Nativité sont confondus dans le même espace : naissance du Christ au premier plan et, par exemple, le cortège des rois mages dans les lointains. Différents anges animent la scène, ceux dotés de deux ailes et les chérubins qui en possèdent quatre autour de leurs seules têtes.

- Combien d'anges et de chérubins comptez-vous ? Soyez attentifs !



2 Gérard David (v.1460-1523), *La Vierge entre les vierges*, 1509 (1.7)

Retable, cette peinture religieuse se trouvait placée au-dessus de l'autel majeur dans une église de Bruges. Ce panneau de chêne est exemplaire du raffinement des peintres nordiques dans la technique de la peinture à l'huile. Mis au point dans les Flandres au début du XV^e siècle, ce médium s'impose au siècle suivant dans toute l'Europe au détriment de la *tempera* traditionnelle dont le liant des pigments est à base d'œuf. La traduction des matières, le sens du détail, la lumière précise et unitaire sont des traits du foyer flamand.

- Indiquez par une flèche le personnage principal de cette peinture sur bois. Comment cette primauté est-elle démontrée dans l'image ?



3 PP Rubens, *L'Adoration des bergers* (2.4)

Un siècle environ après celui de Gérard David, ce grand retable de Rubens illustre les mutations du foyer flamand. Figure majeure de la peinture baroque de la première moitié du XVII^e siècle, la formation et la carrière de l'artiste se déroulent à l'échelon de toute l'Europe. Il opère une synthèse entre la vitalité et le sens du concret propres à sa culture d'origine, le colorisme lumineux des Vénitiens et une ampleur formelle d'obédience bolonaise. L'œuvre répond parfaitement aux objectifs de la Contre-Réforme catholique envers la peinture religieuse : convaincre les fidèles par le réalisme et l'emphase du discours afin de lutter contre la Réforme protestante. Le mystère sacré de la naissance du Christ est ainsi actualisé dans cette vaste toile avec la franchise d'une scène de genre paysanne.

- Par quels éléments le peintre nous démontre-t-il le caractère divin de cette représentation prosaïque de la naissance de Jésus ?



4 Simon Vouet (1590-1649), *Le Ravissement de saint Louis*, vers 1642

Les musées conservent et exposent des œuvres d'art mais, ces louables intentions les retirent souvent de leur contexte et de leur fonction d'origine. C'est le cas exemplaire de cette grande toile qui constituait le couronnement d'un vaste retable composite au-dessus de l'autel de l'église Saint-Paul-Saint-Louis à Paris. Le fidèle contemplait cette peinture accrochée à 6 mètres de hauteur, au-dessus d'une autre grande toile du même artiste, dans une présentation architecturée faite de colonnes de marbres polychromes et de bronze doré. Sa présentation à hauteur du regard et son sobre cadre annulent toute l'emphase dont elle participait. Hommage envers la royauté de la part des Jésuites, ce tableau représente la montée au ciel de saint Louis, canonisé à la fin du XIII^e siècle, vers la couronne d'épines du Christ. L'aspect dynamique de l'œuvre l'inscrit dans le courant baroque que Vouet découvre en Italie avant son retour en France en 1627.

- Quels sont les attributs et les symboles de la royauté française? Citez en au moins deux.



5 Jean Jouvenet (Rouen, 1644-Paris, 1717), *Saint Pierre*, 1704

D'origine rouennaise, Jouvenet est un des peintres les plus célèbres de la fin du règne de Louis XIV. Honoré par de grandes commandes royales, il est chargé à la fin de sa carrière de décors pour l'église des Invalides à Paris. Pour le tambour - la base - de la coupole, il représente la montée au ciel des 12 apôtres. De cette commande, le musée possède les *modelli*, c'est-à-dire les études préparatoires abouties proposées à l'assentiment du commanditaire.

- À quels attributs peut-on reconnaître saint Pierre, fondateur de la papauté ? Au moins une réponse.



6 Jean-François de Troy (1679-1752), *La Présentation de Jésus au temple*, 1710 (2.19)

Ce tableau était dans la cathédrale de Rouen avant d'être saisi aux lendemains de la Révolution. Ces nationalisations des biens du clergé sont une origine essentielle des collections de nombreux musées français. La Présentation au temple est une des premières affirmations de la divinité de Jésus. Le vieux prêtre Siméon reconnaît à ce moment le Messie que lui avait annoncé le Saint-Esprit et il avertit Marie des souffrances qu'elle connaîtra.

Cet événement est plus connu par une fête qui réjouit les gourmands, laquelle ?



7 1 Pierre Puvis de Chavannes, *Inter Artes et naturam*, 1890 (Escalier d'honneur)

Pierre Puvis de Chavannes est le plus talentueux peintre-décorateur de son temps. Il reçoit d'importantes commandes publiques pour de grands ensembles muraux, notamment pour des musées dont la construction fleurit pendant le XIX^e siècle. En 1888, la Ville de Rouen lui commande une vaste toile destinée à l'escalier d'honneur du musée des Beaux-Arts récemment achevé. Depuis sa création en 1803, l'institution présentait ses collections à l'Hôtel de ville et nécessitait un lieu plus grand et mieux adapté. La composition de l'artiste, *Inter Artes et naturam*, est une subtile allégorie de la condition humaine oscillant entre l'art et la nature. Création, réflexion, travail, mort et maternité sont évoqués dans un vaste paysage perçu depuis les hauteurs de Bonsecours à l'Est de Rouen.

1 Combien de personnages comptez-vous dans cette vaste toile ? Un même personnage est représenté deux fois, lequel ?



8 Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867), *Portrait de madame Aymon dite La Belle Zélie*, 1806 (2.21)

Ingres est un peintre à la carrière officielle couronnée de succès. Face au Romantisme, il représente pour ses contemporains le fer de lance de la tradition, c'est-à-dire d'une peinture basée sur le dessin, l'idéalisation et le beau métier (la peinture sans traces et sans touches). Il connaît pourtant un début de carrière difficile à cause de la liberté antiréaliste de son dessin et par son refus du volume avoué. Réalisé à l'âge de 25 ans, ce portrait s'inscrit parfaitement dans cette incompréhension initiale par son modelé atténué et son élégance linéaire.

- Au premier coup d'œil, cette élégante effigie paraît probable sur le plan corporel. En l'observant, vous trouverez pourtant quelques aberrations produites au nom de la beauté et du rythme du dessin. Lesquelles ? (au moins deux réponses)



9 Henri Ottmann (1877-1927), *La Dame au balcon*, 1909 (2.32)

Ottmann est un très fidèle continuateur de l'impressionnisme. Sa toile condense les différents sujets et l'esprit de ses prédécesseurs. Scène de genre, portrait (de sa femme), nature-morte, paysage se conjuguent dans ce goût du farniente et des loisirs qui au cœur du monde impressionniste. Ces préoccupations le placent en dehors des avant-gardes contemporaines que sont le fauvisme et le cubisme.

- Dans la réalité, quelle était la couleur de la robe de la femme lisant, des fleurs du bouquet, de la nappe ou de la vaisselle ? Dans quelle palette cette couleur est-elle rendue par le peintre ?



10 Joseph Désiré Court, *Portrait de Jean Baptiste Marc Antoine Descamps*, 1832 (2.24)

Court représente Descamps son professeur de dessin à Rouen avant qu'il n'étudie à Paris. Ce dernier fut le tout premier conservateur du musée lors de sa création en 1803. Par la vente de sa collection personnelle, héritée de son père fondateur d'une école de dessin réputée à Rouen, il fait rentrer un important fonds nordique du XVII^e siècle.

- Le portraituré est né à Rouen en 1842, quel âge a-t-il à la date du tableau ? Par conséquent, un élément improbable flatte, ou se moque, du personnage portraituré. Lequel ?



11 Charles-Marie Bouton (1781-1853), *Vue de Rouen prise de la colline Sainte-Catherine*, vers 1830 (1.17)

Le point de vue à partir de la colline Sainte-Catherine permet de saisir toute l'ampleur de la cité rouennaise au creux des collines et le calme déploiement de la Seine. Romantique, Bouton ne pouvait qu'être sensible à l'aura médiévale de la ville mais dans cette petite toile il transcrit avant tout une atmosphère humide typiquement normande.

- Au premier plan de la ville, il représente un long bâtiment dissout par un coup de lumière. Cette caserne fondée au XVIII^e siècle est précédée par le Champ de Mars destiné aux entraînements militaire. Cette architecture est toujours présente mais à changer de vocation. Quelle est sa fonction actuelle ?



12 Charles Angrand (1854-1926), *Vue intérieure du musée de Rouen en 1880* (1.22)

Charles Angrand est le chef de file de l'École de Rouen. Il adopte l'impressionnisme puis s'intéresse au pointillisme aux côtés de Georges Seurat. Avec cet ami, il est l'un des fondateurs en 1884 du Salon des Indépendants, la première exposition non-officielle du XIX^e siècle. La toile du musée est peinte à la veille de sa veine impressionniste. D'une facture impersonnelle, elle est un témoignage intéressant de la présentation muséographique très serrée typique du XIX^e siècle.

- En observant les différentes peintures représentées dans le tableau, vous en retrouverez deux que vous avez déjà vu. Lesquelles ?



Réponses

1 Maestro Esiguo (v. 1422-1497), *La Nativité*, fin du XV^e siècle (1.4)

8 anges (dont celui de l'Annonce aux bergers et l'ange de l'Annonciation en bas à gauche) et 5 chérubins

2 Gérard David (v.1460-1523), *La Vierge entre les vierges*, 1509 (1.7)

La Vierge est le personnage principal, avec l'Enfant Jésus bien sûr. Cette primauté est indiquée dans l'image par sa position centrale, et le fait qu'elle est l'axe de symétrie de la composition. Elle est de plus la seule à être assise sur un siège ce qui est un signe de supériorité dans les codes sociaux de l'époque.

3 PP Rubens, *L'Adoration des bergers* (2.4)

L'aspect divin est affirmé par les angelots en haut de la toile, les discrètes auréoles autour de la tête de la Vierge et du Christ.

4 Simon Vouet (1590-1649), *Le Ravissement de saint Louis*, vers 1642

Les attributs et les symboles de la royauté française sont : la couronne fleurdelisée, le sceptre, la main de justice, le manteau bleu parsemé de lis.

5 Jean Jouvenet (Rouen, 1644-Paris, 1717), *Saint Pierre*, 1704

Les attributs de saint Pierre sont : les clés (du Paradis), la tiare et la croix renversé (car il refuse l'honneur d'être crucifié comme le Christ).

5 Jean Jouvenet (Rouen, 1644-Paris, 1717), *Saint Pierre*, 1704

D'origine rouennaise, Jouvenet est un des peintres les plus célèbres de la fin du règne de Louis XIV. Honoré par de grandes commandes royales, il est chargé à la fin de sa carrière de décors pour l'église des Invalides à Paris. Pour le tambour - la base - de la coupole, il représente la montée au ciel des 12 apôtres. De cette commande, le musée possède les *modelli*, c'est-à-dire les études préparatoires abouties proposées à l'assentiment du commanditaire.

À quels attributs peut-on reconnaître saint Pierre, fondateur de la papauté ? Au moins une réponse.

6 Jean-François de Troy (1679-1752), *La Présentation de Jésus au temple*, 1710 (2.19)

La fête de la Chandeleur et ses crêpes.

7 Pierre Puvis de Chavannes, *Inter Artes et naturam*, 1890 (Escalier d'honneur)

18 personnages en tout. Une femme habillée de bleu et voilée de blanc se retrouve à l'extrême droite et à l'extrême gauche de la toile, à l'arrière-plan. Un enfant sur les genoux, puis seule devant un sarcophage, elle représente les deux termes de la vie humaine, la naissance et la mort.

8 Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867), *Portrait de madame Aymon dite La Belle Zélie*, 1806 (2.21)

La belle Zélie est bossue, goitreuse et amputée d'au moins un bras (dont le volume est absent sous le voile rouge à gauche).

9 Henri Ottmann (1877-1927), *La Dame au balcon*, 1909 (2.32)

le blanc est rendu par une palette lumineuse où se retrouvent, dans une dominante de bleu, toutes les couleurs de l'arc-en-ciel

10 Joseph Désiré Court, *Portrait de Jean Baptiste Marc Antoine Descamps*, 1832 (2.24)

Il est âgé de 90 ans ce qui rend bien improbable la couleur et le volume de sa chevelure qui ne peut être qu'une perruque.

11 Charles Marie Bouton (1781-1853), *Vue de Rouen prise de la colline Sainte-Catherine*, vers 1830 (1.17) Il s'agit de l'Hôtel de Région

12 Charles Angrand (1854-1926), *Vue intérieure du musée de Rouen en 1880* (1.22)

Vous retrouvez les portraits suivants : **Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867)**, *Portrait de madame Aymon dite La Belle Zélie*, 1806 (2.21) : **Joseph Désiré Court**, *Portrait de Jean Baptiste Marc Antoine Descamps*, 1832 (2.24). Ils sont à l'arrière-plan en bas à droite au-dessus des lambris.